



# LA SAINTE AMPOULE



N° 280 Mars, Avril, Mai 2024 – prix de revient : 0,50 €

Bulletin du Prieuré Notre-Dame de Fatima

1, rue de la Victoire – 51360 Val de Vesle – tél. : 03 26 61 70 71

---

---

## Le doigt de Dieu est là !

---

---

Saint Louis-Marie Grignon de Montfort est né le 31 janvier 1673 en pays breton. Il suit ses études au séminaire de Saint-Sulpice à Paris jusqu'en 1700, année de son ordination sacerdotale. Son premier ministère l'emmène à Nantes jusqu'en octobre 1701. Il part ensuite pour Poitiers, comme aumônier de l'hôpital général. C'est là, qu'il fait la connaissance de Marie-Louise Trichet (1684-1759). Cette jeune femme manifeste une grande piété ; elle assiste tous les jours à la messe. En 1702, le père de Montfort la prend sous sa direction spirituelle et la persuade d'embrasser la vie religieuse. Elle est à peine âgée de 17 ans. Il lui conseille de soigner les pauvres à l'hôpital sans même y avoir aucun statut, ce qu'elle commence à faire le 2 février 1703. Ce même jour, elle reçoit l'habit des mains du Père de Montfort et prend le nom de Sœur Marie-Louise de Jésus. Ainsi saint Louis-Marie fonde cette année-là, à l'hôpital de Poitiers, une congrégation féminine hospitalière sous l'invocation de la Sagesse du Verbe Incarné pour l'évangélisation des pauvres.

En 1706, il doit s'éloigner de Poitiers. Il se rend à Rome et, le 6 juin 1706, est reçu en audience par le Pape Clément XI. Celui-ci lui demande de rester dans sa région avec le titre de missionnaire apostolique afin, entre autres, de combattre le jansénisme et le protestantisme. Il va donc désormais se consacrer à la prédication de missions paroissiales en milieu rural, dans l'Ouest et le Centre de la France. En dix ans, il effectue environ 200 missions dans une dizaine de diocèses dont 72 missions majeures.

Durant ce temps, Marie-Louise Trichet continue seule de soigner les pauvres à l'hôpital de Poitiers. Elle connaît dix ans d'épreuves, au milieu des famines et des épidémies qui marquent la fin du règne de Louis XIV. Ce n'est qu'en 1713 qu'elle est rejointe par Catherine Brunet,

Sœur de la Conception, qui devient sa première consœur. En 1715, le Père de Montfort les conduit toutes les deux à La Rochelle où il veut ouvrir deux écoles, pour garçons et pour filles. En cette même année, le 1<sup>er</sup> août, la règle de l'institut de vie apostolique, dédié à la Sagesse du Verbe Incarné, qui aura pour nom les Filles de la Sagesse, est approuvée officiellement par Mgr de Champflour, évêque de La Rochelle. Dans les premières lignes de celle-ci, Louis-Marie expose la double finalité, spirituelle et charitable de l'institution : « *la fin intérieure des filles de la Sagesse est l'acquisition de la divine sagesse, la fin extérieure est (...) 1° l'instruction des enfants (...). 2° le bon gouvernement des pauvres (...)* ».

Il nomme alors Sœur Marie-Louise de Jésus supérieure généra-

le de la congrégation naissante.

Malheureusement, lors d'une mission à Saint-Laurent-sur-Sèvre, en Vendée, il meurt à 43 ans, le 28 avril 1716 d'une pleurésie, épuisé par la fatigue et les rudes pénitences qu'il s'imposait. Il laisse ainsi la jeune communauté composée d'une supérieure, de trois professes et d'une novice.

Après un retour sur Poitiers, avec l'espoir d'y installer sa congrégation, c'est finalement à Saint-Laurent-sur-Sèvre, en 1720 que Sœur Marie-Louise de Jésus, fonde la Maison-Mère de sa congrégation.

C'est alors le début de l'essor des Filles de la Sa-



gesse. Plus de trente fondations suivent dans tout l'ouest de la France, de Valognes à Angoulême.

Mère Marie-Louise de Jésus meurt à Saint-Laurent le 28 avril 1759, quarante-trois ans jour pour jour après saint Louis-Marie Grignion de Montfort. Elle est inhumée dans l'église paroissiale, à côté du saint missionnaire.

Cette brève histoire du début des Filles de la Sagesse, nous permet plusieurs considérations devant nous reconforter dans les moments difficiles que traversent aujourd'hui, l'Eglise, notre nation, nos familles et peut-être notre vie spirituelle. Tout d'abord, le temps de Dieu n'est pas le nôtre. Quand « Dieu a commencé une œuvre », comme notre baptême, soyons persuadés « qu'Il la finira ». Mais, Il est le seul à connaître l'heure de son aboutissement. Ensuite, les petits moyens humains des œuvres divines et leurs tribulations, sont la signature de



Dieu. Sa Présence se manifeste par sa croix. Là où est la croix, là est Notre-Seigneur ; là où est Notre-Seigneur, là est la croix. Enfin, si Dieu œuvre, Il nous demande toujours notre coopération. Face à cette lente action de la grâce, quelquefois déconcertante, face aux petits moyens

et à leurs difficultés, la persévérance fondée sur la vertu théologale de Foi doit donc être la seule réponse de l'âme. « Les hommes d'arme combattent et Dieu donnera la victoire » disait Sainte Jeanne d'Arc.

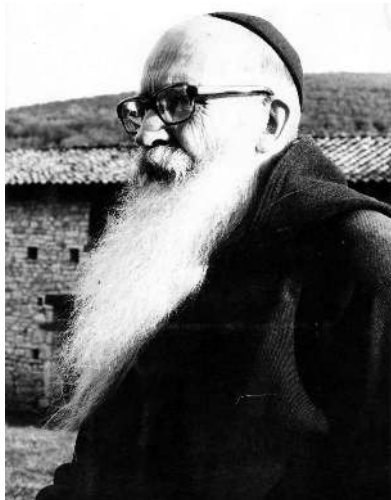
Dieu œuvre toujours de la même manière, et cela est encore valable aujourd'hui. Nous vous proposons ainsi de contempler cette collaboration de l'action divine et de trois âmes d'élite, dans trois œuvres de la Tradition implantées en France : les capucins de Morgon dans le Beaujolais, les dominicaines contemplatives d'Avrillé en Anjou et les bénédictines de Perdechat en Auvergne. Voilà ce qui est bien propre, avec la Résurrection du Christ, à nous donner une ferme Espérance, à développer en nous la vertu de force et à chasser de nos âmes, parfois pusillanimes, tout découragement. Si le doigt de Dieu est là, « Si Dieu est avec nous, qui sera contre nous » ? Rom 8/31



Abbé Nicolas Jaquemet

## Origine des capucins de Morgon

Le RP Eugène de Villeurbanne (1904 - 1990), capucin de la province de Lyon, fut très affecté des relâchements de l'esprit religieux dans son Ordre, au cours des années 1950. L'observance de la Règle et des Constitutions n'était guère fervente. Avec d'autres pères qui connaissaient le même malaise, il demanda de pouvoir fonder un couvent, un ermitage, de « pleine observance », pour mieux vivre selon la volonté de saint François, dans la pauvreté et l'oraison. Ayant essuyé deux refus, il sollicita alors la permission de partir en mission et demeura quelques années en Afrique (entre le Tchad et le Cameroun). De retour sur le continent, les supérieurs finirent par accorder l'ouverture d'un couvent à Bastia, pour les pères plus fervents. Mais, tous n'avaient pas les mêmes objectifs et le chapitre général mit fin à l'expérience, trois ans plus



tard. Après de nouvelles démarches restées sans fruit, le père Eugène, dans les années 1960, demanda à vivre

« hors du cloître », et il mena dans l'Indre une vie de prédicateur ermite, avec la permission de ses supérieurs et de l'archevêque de Bourges.

En 1968, le chapitre général, destiné à réviser les Constitutions suite au concile Vatican II, « consacra » le relâchement et la perte de l'esprit religieux : le nouveau texte imposé était inacceptable. Aussi, le RP Eugène, par devoir de conscience, le refusa catégoriquement, ne voulant pas trahir son engagement et participer à la ruine de son Ordre, qu'il aimait tant. Fidèle au Séraphique Père (saint François), il multiplia les démarches auprès des autorités de l'Ordre et auprès du Saint Siège, et il obtint à nouveau de demeurer en dehors des



communautés pour continuer à vivre selon sa profession. Finalement, le cardinal préfet de la Congrégation des Religieux se montra favorable à ce que les pères « traditionnels » puissent former une communauté particulière, tout en demeurant dans la dépendance des supérieurs de l'Ordre. Après bien des luttes encore, plusieurs pères obtiendront donc de vivre au couvent de Besançon, selon la forme traditionnelle qu'ils désiraient, ... mais, sans pouvoir recevoir de novices.

Le RP Eugène, quant à lui, ayant suffisamment expérimenté « la malhonnêteté, le mensonge et l'hypocrisie » des autorités subversives désormais à la tête de l'Ordre, après avoir consulté un canoniste chevronné (l'Abbé Dulac), se décida enfin à lancer un appel, dans le but de donner naissance à une communauté d'observance traditionnelle, pour la survie de l'idéal franciscain et de la vie capucine authentique. Son entreprise fut



soutenue par Mgr Lefebvre, Dom Jean Roy (de Fontgombault), le chanoine Catta, le cardinal Siri, Louis Salieron, ... Avec le RP Elzéar, son confrère, il se fixa à Verjon, près de Coligny (ou de Bourg-en-Bresse), dans l'aile droite inhabitée du château de Monsieur Henri Baudouin. C'est le RP Elzéar qui avait fonction de Maître des novices. Le premier postulant se présenta en 1973, l'année suivante. Pendant ce temps, le RP Eugène continuait ses tournées de prédications, et il se lia d'amitié avec Dom Gérard et les bénédictins du prieuré Sainte-Madeleine, ainsi qu'avec l'Abbé Coache et les petites sœurs de saint François. Pour sensibiliser le public quant à la subversion de la vie religieuse qui s'opérait, il écrivit et répandit une petite brochure intitulée : « Dans la tourmente ... des religieux ! »



Le RP Elzéar, cependant, hésitait à donner l'habit au seul postulant, et il l'orienta finalement vers la communauté des Rinovati » (Fabriano). Le RP Eugène regretta le départ d'une vocation si prometteuse, et bientôt, son confrère étant décédé, il se retrouva seul. Soutenu dans l'épreuve par les encouragements de son ancien supérieur provincial (le TRP Philibert de Saint-Didier, alors au couvent de Besançon), il persévéra néanmoins dans son entreprise, se confiant plus que jamais en la Providence. Le noviciat reprit, avec de nouveaux candidats. Des fidèles venaient assister à la messe et se confesser. A cette époque (fin des années 70, début des années 80), le RP Eugène aida un groupe de jeunes (du MJCF) à inaugurer une communauté dominicaine d'observance



traditionnelle (à Avrillé, près d'Angers), et il sillonna un peu la France à la recherche de vocations, plusieurs novices l'ayant abandonné. Ce furent certainement les années les plus rudes de sa vie (pas un postulant pendant deux ans). C'est en 1980, après une bonne retraite spirituelle et le lancement du Tiers-Ordre

« traditionnel », qui se développa rapidement, que de nouveaux candidats se présentèrent. Il y eut bientôt sept novices. Les autorités de l'Ordre ne voyant pas les choses d'un bon œil, le Père Eugène finit par être frappé (soi-disant) d'une suspension « a divinis ». Lorsqu'il l'annonça de vive voix à Mgr Lefebvre, celui-ci s'écria, en souriant : « Ah ! Maintenant, nous sommes frères ! » En 1983, il fut officiellement expulsé de l'Ordre, ce qui l'affecta vivement, mais n'ébranla pas sa persuasion quant à la parfaite légitimité de son combat.

En novembre de la même année, la communauté se transplanta à Morgon, en Beaujolais. Les premiers pères, formés au séminaire d'Écône, furent ordonnés en



1985 et 1986. Le RP Antoine succéda au RP Eugène comme supérieur du couvent. Ce dernier pouvait désormais rendre son âme à Dieu, car il avait su transmettre la flamme, transmettre ce qu'il avait reçu. Il mourut en la fête de la Sainte Trinité, le 10 juin 1990. Depuis, la communauté ne cesse de croître, lentement mais sûrement, restant fidèle à la Tradition catholique

(même après les sacres de 1988) et poursuivant sa mission de vivre l'authentique idéal des capucins (pauvreté, oraison, prédication). Deux fondations ont eu lieu : à Aurenque, dans le Gers (2005) et à

Pontchardon, près de Blois (2012) ; si bien qu'à ce jour plus de quarante religieux (dont une bonne moitié sont prêtres) occupent trois maisons et tâchent de rayonner par leur prière, leurs exemples et leur ministère. Terminons en signalant, depuis 1993, l'existence d'un monastère de clarisses capucines, tout près du couvent de Morgon. Elles sont actuellement une quinzaine en clôture et accueillent volontiers les jeunes filles à l'âme ardente et désireuses de se donner à Dieu.

## Origine de la fondation et bref historique des moniales dominicaines de Tradition

Notre fondation est née dans l'élan de renouveau qui animait plusieurs anciens religieux et religieuses sortis de leurs communautés après avoir vécu l'*aggiorna-*



*mento* du Concile Vatican II, destructeur de la vie consacrée. Dès 1970, des fondations traditionnelles virent le jour : les bénédictins, les Petites Sœurs de Saint-François d'Assise, les capucins, les dominicaines enseignantes. Pour ce qui est de la vie contemplative, les renaissances furent plus tardives : en 1978 pour les carmélites, puis pour les bénédictines.

En 1970, le Mouvement de la Jeunesse Catholique de France (M.J.C.F.) avait été créé, terrain propice aux vocations. Les dominicains naquirent de ce mouvement apostolique en 1974, avec la branche dominicaine féminine, désignée sous le vocable de *Fraternité Sainte-Catherine-de-Sienne*. Celle qui devait en prendre la tête trouva la mort dans un tragique accident de voiture.

C'est ainsi que Marie-Emmanuelle Cloix (1956-2019) devint la supérieure de cet embryon de communauté (avec trois jeunes filles), qui commença la vie commune le 7 octobre 1975 à Vanves. Elles vivaient dans une grande pauvreté, utilisant les restes de camp M.J.C.F. pour se nourrir, se formant auprès d'anciens religieux comme le Père Guérard des Lauriers O.P., le Père Eugène de Villeurbanne, capucin, et Dom Gérard, bénédictin. Elles se levaient la nuit pour réciter le grand office, ce qui provoqua les plaintes des voisins à coups de balai dans le plafond... Elles menaient une vie de silence, avec l'étude le matin, des activités au M.J.C.F. au besoin l'après-midi, avec cependant une nette coupure du monde par la suppression de toute sortie. Les deux jeunes filles quittèrent l'une après l'autre Marie-Emmanuelle, qui se retrouva seule au début de 1976. A la Semaine sainte suivante à Ecône, elle rencontra une jeune fille qui lui avoua



son désir : « *Je veux être carmélite, mais il n'y a rien* ». « *Et moi, moniale dominicaine, mais il n'y a rien* » lui répondit-elle... Marie-Emmanuelle rencontra également deux dominicaines enseignantes de la congrégation de Fanjeaux, qui l'invitèrent à s'adresser à Mère Anne-Marie Simoulin : « *Allez voir notre Mère, elle fera quelque chose pour vous* ».

Tous les monastères de l'Ordre étaient contaminés par les réformes modernistes et aucune moniale n'en était sortie pour reconstituer une communauté traditionnelle. Marie-Emmanuelle était bien consciente qu'on ne peut se donner à soi-même une formation religieuse. Au cours de l'année, elle se déplaça en province pour faire connaissance avec d'éventuelles animatrices suscepi-



bles de la rejoindre, et pour rencontrer des communautés qui accepteraient de les aider et de les former à la vie contemplative. Attirée par Pontcallec, elle y renonça lorsqu'on lui signifia qu'on ne pourrait lui donner l'habit dominicain.



an –, la Mère montra un grand esprit d'Eglise en ouvrant les bras à ces jeunes filles : « *C'est la crise dans l'Eglise, vous êtes orphelines, venez !* » Il fut convenu qu'elles auraient un statut propre pour être formées à une vie dominicaine contemplative.

Le 5 ou 6 octobre 1976, Marie-Emmanuelle entra à Fanjeaux où elle demeura dix ans.

Le 5 juin 1977, en la fête de la Sainte Trinité, elle reçut le saint habit et le nom de Sœur Marie-Emmanuelle .

Le 7 octobre 1978, une deuxième jeune fille reçut le saint habit comme contemplative.



Le 8 septembre 1979, Sœur Marie-Emmanuelle prononça ses premiers vœux à Fanjeaux tandis qu'une troisième contemplative reçut l'habit. Fin 1979, suite à des propos du Père Guérard des Lauriers contre Monseigneur Lefebvre, elle dut cesser d'écrire à ce dominicain qui lui avait été d'un grand appui jusque-là. Puis un premier projet de fondation s'écroula



avec la défection d'une ancienne moniale O.P. qui, après avoir commencé à s'occuper de ces novices contemplatives, recula devant la tâche trop lourde.

Le Père de Chivré O.P. lança alors à Mère Anne-Marie un appel à l'aide pour assurer l'entretien de la maison où il s'était retiré à Ecalles-Alix, en Normandie, et la tenue du fichier de la revue *Itinéraires*. Les contemplatives y séjournèrent durant quatre ans à partir du 12 février 1980 tout en revenant de temps en temps à Fanjeaux.

Le 8 septembre 1984, Sœur Marie-Emmanuelle prononça ses vœux perpétuels. Elle était alors très seule concernant la fondation de contemplatives.

De 1985 à 1986, plusieurs projets de fondation



furent envisagés : d'abord avec une moniale dominicaine de Paray-le-Monial, qui finit par refuser ; puis en rejoignant trois moniales dominicaines de Mauléon, sorties de leur monastère pour mener une vie plus religieuse, mais orientée davantage vers l'érémisme. Il fut question d'une entrée dans le monastère de Dax où la Mère maîtresse avait la réputation d'être conservatrice, mais les moniales furent complètement retournées par leur évêque. Monseigneur Lefebvre l'aiguilla vers une moniale contemplative du couvent de Toulouse, qui voulait sortir de sa communauté mais qui demandait encore à réfléchir.

Le 11 juillet 1986, Mère Anne-Marie annonça aux trois contemplatives, avec accord de son Conseil, qu'elles pouvaient répondre à l'invitation des Pères d'Avrillé de fonder près d'eux, projet appuyé par Monseigneur Lefebvre et Dom Gérard.

Le 18 juillet au matin, ce fut le départ pour Avrillé de deux contemplatives – la troisième décida de rester à



Fanjeaux où elle deviendra finalement enseignante. Arrivées à 23 h 30 au Couvent, leur premier soin fut d'aller dans l'abbatiale, avec le prieur et un frère, chanter en action de grâces un vibrant *Salve Regina* dominicain et pour confier la fondation à la Mère des Prêcheurs.

Le 11 août 1986, Sœur Marie-Emmanuelle fut nommée supérieure et reçut un courrier de Monseigneur Lefebvre, qu'elle considéra comme leur lettre fondatrice : *Chère Sœur Marie-Emmanuelle, que Dieu bénisse votre fondation. Cette résurrection des Ordres et des Congrégations est très encourageante. C'est l'avenir de l'Eglise dans l'attachement aux grâces données par Notre-Seigneur dans le passé. D'où l'importance de la fidélité au passé. (...) Aujourd'hui plus que jamais, l'Eglise a besoin de saints et de saintes, qui brillent dans les ténèbres du monde. Je prie à toutes vos intentions et vous assure de mon respectueux et fidèle dévouement in Christo et Maria.*

Début 1987, elle se retrouva seule, la santé de sa compagne s'étant altérée. Des vocations la rejoignirent



régulièrement, mais ce fut seulement à partir de 1990 qu'un noyau stable commença à voir le jour. Le 11 février 1988 fut signée la promesse de vente de la

propriété, qui deviendra le Monastère Saint-Joseph, terrain que les propriétaires avaient consacré à Notre-Dame de Lourdes. Le 27 juin 1988, Notre-Dame du Perpétuel Secours patronnait la signature de l'achat. La construction du Monastère Saint-Joseph s'échelonna de 1994 à 2003.

En 2013, l'accroissement de la communauté nécessita un essaimage. Le 24 septembre, *La Grange* fut découverte en Périgord et acquise le 31 mai 2014.

Mère Marie-Emmanuel, atteinte d'une tumeur au cerveau, fut rappelée à Dieu à l'âge de soixante-deux ans, le 27 janvier 2019, munie des sacrements et entourée de ses sœurs, dans sa 40<sup>e</sup> année de profession religieuse. Ses funérailles eurent lieu au futur Monastère de l'Immaculée, le 1<sup>er</sup> février 2019, anniversaire des mar-



tyrs d'Avrillé. Quelques mois plus tard, le 15 août 2019, la communauté fondatrice s'y établit. Mère Marie-Emmanuel donna un jour ce témoignage sur le choix de sa vocation contemplative : *être un témoin silencieux que si Dieu est Dieu, il est normal et même prioritaire que des êtres, des vies entières, lui soient exclusivement consacrées : pour sa louange, pour sa joie, pour sa gloire. Puissent de nombreuses autres jeunes filles poursuivre cette sainte mission au cœur de l'Eglise et reprendre le flambeau de nos vaillantes devancières.*



# Les bénédictines de Perdechat

La vie monastique est une vie cachée, vouée à la louange de Dieu et à l'intercession dans le silence d'une clôture. Parfois cependant les circonstances soulèvent le voile qui la recouvre et nous font entrevoir la beauté des âmes qui, jour après jour, loin des bruits du monde, ont donné généreusement au Christ leur personne. Mère Gertrude fut certainement de celles-là ; évoquons quelques instants sa figure, en admirant le fruit d'une longue fidélité à l'idéal monastique.



Née en 1914, Antoinette de Maissin, future Mère Gertrude, entre en 1937 à l'abbaye Notre-Dame et Saint Pierre de Faremoutiers, près de Meaux en Seine et Marne, où son âme s'épanouit dans la vie contemplative bénédictine malgré les épreuves de la guerre. Elle prend l'habit le 1<sup>er</sup> juillet 1938, prononce ses premiers vœux le 4 juillet

1939 et fait profession solennelle le 15 juillet 1942 ; elle est élue prieure en 1956 et demeure à

cette charge jusqu'en 1969. Les réformes du Concile viennent jeter le désordre et la division dans sa communauté, comme ailleurs : elle demande un visiteur apostolique à Rome pour la soutenir mais... celui-ci lui demande « d'aller se reposer à Lisieux » (chez les Bénédictines où sainte Thérèse était pensionnaire). Là, elle est accueillie par la Supérieure qui lui dit : « Oh ma pauvre mère ! Vous avez démissionné ! ». Elle comprend ainsi qu'elle a été limogée. La communauté de Lisieux étant également divisée, elle demande asile à Kergonan. Enfin, en 1972, elle demande à retourner à Faremoutiers, après de nombreux échanges avec le visiteur apostolique, elle finit par être acceptée « au rang de novice ». C'est-à-dire que si elle n'est pas sage, elle peut être renvoyée d'un jour à l'autre.

A Faremoutiers, les réformes vont bon train : messe Paul VI en français, suppression des grilles, ouverture de la clôture aux laïcs (« Ne soyez pas égoïste, faites-leur profiter de votre beau parc ! »), distribution de la communion aux malades par une sœur, prédicateurs en pantalon et pull à col roulé, réduction de l'office (« J'ai entendu vos matines, c'est long, beaucoup trop long ! ») etc.

L'aile traditionnelle de la communauté se groupe autour de Mère Gertrude pour lui demander d'aller intercéder auprès de la nouvelle prieure. Mère Gertrude sup-

porte mal cette situation mais tient jusqu'à « l'essai pour 6 mois de l'office en français ; et après, on votera ». Elle demande à partir avant cette période d'essai et ne reviendra que si l'office en latin est maintenu. Hélas, les sœurs votent pour l'office en français. Mère Gertrude se réfugie à St-Jean de Braye, près de St-Benoît sur Loire, jusqu'au jour où les sœurs lui demandent d'installer les tapis pour que moines et moniales fassent ensemble du yoga au parloir. Elle cherche une communauté plus traditionnelle et demande à être reçue à l'abbaye Notre-Dame de Fidélité à Jouques, qui a encore la messe en latin. Mais elle s'aperçoit alors que c'est la messe Paul VI en latin. Une sœur lui dit : « Cela n'a pas d'importance, nous chantons, nous ne savons pas ce que dit le prêtre ». Au bout de 4 jours cependant, elle est renvoyée de Jouques sous prétexte d'épidémie de typhoïde. Elle dit qu'elle l'a déjà eue et peut soigner les malades : « Oh non non ! On a besoin de votre cellule, vous ne pouvez pas rester » ! Plus tard, Dom Gérard lui a dit qu'il a été prêcher à Jouques juste après et qu'il n'y avait aucune trace de typhoïde...

Mère Gertrude se retrouve donc à Paris, chez une oblate. Nous sommes en 1979. Elle rencontre Mgr Ducaud-Bourget à Saint-Nicolas, qui l'encourage vivement à fonder un monastère pour préserver la tradition monastique ; elle va également voir Mgr Lefebvre à Ecône, qui la soutient avec grande bonté et lui conseille de se mettre en rapport avec Dom Gérard. Mais finalement, Dom Gérard fonde avec Mère Elisabeth. Mère Gertrude se retrouve donc seule. Après beaucoup de démarches, elle choisit une ancienne école qui est à vendre à Lamairé et lui semble bien convenir pour une fondation. La propriété est achetée grâce au soutien de quelques amis, et le monastère Notre-Dame de Toute Confiance est officiellement fondé le 10 mai 1980.

M g r Lefebvre y préside la première prise d'habit en 1981, la première profession en 1983, consacrant ainsi les humbles débuts de l'œuvre. En 1983, l'aumônier, M. l'abbé Alleaume,



meurt subitement. Mère Gertrude doit fermer la maison. Elle envoie une sœur au Barroux, l'autre à Jouques et se



retrouve seule, ermite pendant 6 ans. C'est une dure épreuve.

En 1988 arrivent les sacres : Dom Gérard ne suit pas Mgr Lefebvre. Deux jeunes filles renoncent à entrer au Barroux et demandent à Mère Gertrude si elle accepte de réouvrir le noviciat. Elle a 75 ans... Elle accepte, ayant demandé pour signe à la providence que les postulantes soient deux... Elle a encore 17 ans à vivre. Les deux jeunes filles entrent en 1989. Beaucoup d'autres vont entrer et sortir. A sa mort, en 2005, elles seront 9. Mère Gertrude supporte avec beaucoup de patience les infirmités de l'âge et de nombreux accidents (poignet cassé, col du fémur fêlé, crâne recousu sans anesthésie etc.) Lors de sa dernière maladie, elle répète souvent, pour soutenir sa prière, cette invocation : « Jésus !... Mon Dieu ! ». Et la nuit, la soeur de garde l'entend murmurer : « Venez me chercher ! Venez me chercher !... » Le 11 novembre 2005, elle donne l'habit à la dernière postulante qu'elle avait préparée à la vie monastique ; le 17, la communauté l'entoure avec affection pour la dernière fête de sa sainte patronne.

Au matin du 20 novembre, jour de sa mort, les sœurs l'entendent répéter ces mots : « Surge ... solemnitas ! ». Levez-vous... , c'est l'heure du festin solennel...

Mère Gertrude rendit paisiblement son âme à Dieu alors que les sœurs chantaient l'office de laudes. Pendant plus de 25 ans après sa sortie de Faremoutiers, malgré les difficultés, Mère Gertrude a persévéré à son

poste avec sérénité. Une fidélité jamais démentie à travers de multiples épreuves, voilà ce que nous admirons dans la vie de Mère Gertrude ; et la devise qu'elle avait choisie, *accomplir la vérité dans la charité* (Eph. 4, 15), nous en livre le secret. C'est le fruit d'une vie intérieure profonde, de ce cœur à cœur continu avec Dieu qui est Vérité et Charité. L'âme contemplative voit tout en Dieu et le met partout à la première place. De là vient cette fermeté dans l'attachement à la Vérité contemplée dans la foi ; de là cette patience forte qui s'appuie sur la prière humble et confiante, qui a toujours accès auprès de Dieu ; de là cet abandon à la Providence et cette charité ouverte aux besoins du prochain, pour l'amour de Dieu.

Mère Gertrude fut profondément une âme de paix. Un des premiers fruits de la charité surnaturelle est la paix, cette « tranquillité de l'ordre » dans nos rapports avec Dieu et avec le prochain. La Liturgie est la grande école de paix ; on y suit pas à pas le Sauveur dans son œuvre de réconciliation des hommes avec son Père. Face à Dieu, l'âme se décante du tourbillon des passions, elle est purifiée et pacifiée. Mère Gertrude rayonnait de cette paix donnée aux âmes vraiment intérieures, avec la douceur et l'affabilité qui gagnent si facilement les cœurs.

En même temps, rappelons-nous qu'aucun bien sur terre ne se fait sans combat. La paix divine s'achète au prix du combat spirituel, nœud central de la vie chrétienne ; Mère Gertrude fut fidèle à employer « les instruments des bonnes œuvres » dont nous parle saint Benoît. Elle fut fidèle plus spécialement à ce dur combat de la Tradition, exigé par l'inconcevable situation de l'après-concile, n'hésitant pas à se séparer de sa communauté pour garder la Foi et la vie monastique.

*Dernières Paroles  
à Photos de  
Révérende M. Prieure*



*Vous aurez des croix, mais  
vous aurez aussi des joies.  
joie de ressembler à Notre  
Seigneur. Imiter son humilité, sa charité.*





# Chronique du Prieuré

Il y a quelques mois que nous nous sommes quittés aussi faut-il remonter au début du mois de mars pour continuer notre chronique.

Les 9 et 10 mars ont eu lieu les recollections de carême à Reims et Charleville prêchées par monsieur l'abbé Monnier. Venu du Séminaire Saint-Curé d'Ars pour l'occasion, il a ouvert de nouvelles perspectives de méditation sur le Christ et Marie, Mère des Douleurs.

Le weekend suivant, vos abbés partaient à Camblain l'Abbé pour une recollection de doyenné, présidée par le Supérieur de District. Une conférence sur la théologie du corps fut bien éclairante.



A la fin du mois, les offices de la semaine sainte ont été l'occasion de rassembler autour des prêtres et des sœurs une assemblée nombreuse et ferventes.

Le mois d'avril vit les uns et les autres s'éparpiller à travers la France et l'étranger: vacances obligent ! Certains sont partis en famille, d'autres sur les pas

de saint Pie X dans le Nord de l'Italie. Et puis notre prieur, enfin, s'en est allé vers la Suisse pour fêter les 50 ans des Sœurs de la Fraternité à Ecône le samedi 13 avril.

A l'Ascension, Monseigneur Tissier de Mallerai est venu au Prieuré pour donner la Confirmation à une vingtaine de confirmands à la chapelle Notre-Dame de France à Reims. Cette belle cérémonie a réuni de nombreuses familles bien apprêtées en l'honneur de Dieu et du



sacrement conféré.

Le weekend de Pentecôte une grande partie d'entre nous s'en alla marcher sur les routes de Chartre-Paris. Le temps fut clément et chez les enfants comme chez les adultes la joie dans le sacrifice était au rendez-vous ! Félicitations à tous !

A l'école Saint-Remi, les sœurs ne manquent pas non plus de parfaire un riche enseignement sur le terrain !

Le samedi 25, au prieuré, les abbés accueillent deux adolescent pour les préparer à leur Profession de foi. La journée se passe entre instructions, méditations et tirs à l'arc ou à la carabine à plomb...

Le lendemain, à la Chapelle Saint-Walfroy, l'un d'entre eux transforme l'essai en renouvelant publiquement les promesses de son baptême.

Le jeudi 30 mai à l'occasion de la Fête-Dieu, les Sœurs organisent une Messe chantée suivie d'une jolie procession dans leurs murs. C'est le moment idéal pour faire entrer dans la Croisade eucharistique les huit candidats bien volontaires et prometteurs. Le tout eut beaucoup d'allure et de piété grâce entre autres au concours prêté avec joie par quelques-uns de nos officiers disponibles.

Nous profitons de cet cérémonie d'engagements, pour remercier vivement les Mères dominicaines, de nous avoir permis de continuer cette puissante œuvre de sanctification des enfants, la Croisade Eucharistique, dans le cadre de leur nouvelle école.



## Quelques dates à retenir

- Jeudi 27 juin : Ordinations sacerdotales et diaconales à Ecône.  
Spectacle de fin d'année à l'école Saint-Remi à Prunay à 15h.
- Samedi 29 juin : Pèlerinage au Mesnil-Saint-Loup, rdv à l'église à 9h30 — pique-nique tiré du sac à 13h.

## Messes dominicales & Jours de fêtes d'obligation

<b>Reims (51)</b> Eglise Notre Dame de France 8, rue Edmé Moreau	<b>Confessions : 9h15</b> <b>Messe : 10h00</b> <b>(11h15 en juillet et août)</b>
<b>Charleville (08)</b> chapelle Saint-Walfroy 20, rue de Clèves (03 26 61 70 71)	<b>Confessions : 9h30</b> <b>Messe : 10h00</b> <b>(8h45 en juillet et août)</b>
<b>Troyes (10)</b> Chapelle Saint-Bernard 28, rue des Prés l'Evêque	<b>Confessions : 17h30</b> <b>Messe : 18h00</b>
<b>Saint Quentin (02)</b> Chapelle de l'Immaculée Conception 38, rue des Patriotes	<b>Confessions : 10h15</b> <b>Messe : 10h45</b>
<b>Le Hérie la Viéville (02)</b> Cours Notre-Dame des Victoires	<b>Confessions : 8h00</b> <b>Messe : 8h30</b>

## Informations

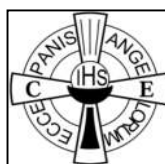
Téléphone du prieuré : 03 26 61 70 71

Abbé Jaquemet : 07 81 79 38 44 (répondeur)

Abbé de Beaunay : m.debeaunay@fsspx.email

## Intentions Croisades

### Croisade Eucharistique



**Juillet** : Pour que les prêtres et les religieux deviennent des saints

**Août** : Pour tous les enfants qui ne connaissent pas Jésus

**Septembre** : Pour consoler Notre-Dame des douleurs

**Juillet** : Pour la sanctification des âmes consacrées.

**Août** : Pour la sanctification des familles chrétiennes.

**Septembre** : Pour la protection des écoles catholiques et de tous leurs élèves

**Tous les vendredis** : la conversion des musulmans.

### Croisade du Rosaire



## Messes en Semaine hors vacances

	LUN	MAR .	MER .	JEU .	VEN .	SAM .
<b>Reims</b>		<b>Confessions :</b> <b>18h00</b> <b>Messe :</b> <b>18h30</b>		<b>Confessions :</b> <b>18h00</b> <b>Messe :</b> <b>18h30</b>	<b>Confessions :</b> <b>18h00</b> <b>Messe :</b> <b>18h30</b>	<b>Confessions :</b> <b>10h30</b> <b>Messe :</b> <b>11h00</b>
<b>Val-de-Vesle</b>			<b>Messes :</b> <b>7h15</b>			

Attention : Ces horaires étant soumis à de possibles variations, il est préférable de consulter les annonces de la semaine ou de se renseigner par téléphone au 03 26 61 70 71. Merci de votre compréhension.